

CAN YOU TELL ME WHY??

SMALL TOWN BOY'S BACK TO LIFE...



«IN MY HOUSE», PAR DIDIER LESTRADE



TÔT OU TARD, CETTE CHRONIQUE DEVAIT ÉVOQUER «SMALLTOWN BOY», DE BRONSKI BEAT. AUJOURD'HUI REPRIS SUR TOUS LES DANCE-FLOORS, CE TUBE SÉMINAL INVITE À RÉFLECHIR SUR LA JEUNESSE ACTUELLE NOSTALGIQUE DES ANNÉES 80.

Smalltown Boy, de Bronski Beat. C'est un choix évident, que voulez-vous que je vous dise? Maintenant que les jeunes téléchargent la musique qu'écoutaient leurs parents dans les années 70 et 80, le monde n'arrête pas de basculer en arrière. Les observateurs se réjouissent que les 15-25 ans découvrent les disques des Mamas and Papas (littéralement), de Weather Report ou de Joni Mitchell. Pascal Nègre d'Universal fulmine, mais c'est pourtant la première fois dans l'histoire moderne de la musique que les jeunes pillent à grande échelle le répertoire d'une époque pendant laquelle la création musicale allait beaucoup plus vite. Par effet miroir, de nombreux jeunes adoptent étrangement une attitude qui consiste à dénigrer tout ce qui est produit de nos jours, même ce qui est novateur ou simplement efficace. Ils reprennent un discours qu'on n'avait pas entendu depuis le sommet de la contre-culture des années 70: «*Le R'n'B, c'est trop commercial.*» Peut-être, mais ce n'est pas une raison pour écarter d'un geste Lumidee et Pharrell. La vraie gêne dans cette réaction en faveur du passé, qui rejaillit de toute manière sur tous les domaines de création, qu'elle soit grand public ou alternative, c'est le fait que les jeunes s'attachent si fortement à une musique dont ils ne comprennent souvent pas le contexte, même si YouTube aide beaucoup. Notre génération aurait préféré griller sur place plutôt qu'admettre que ce qui nous avait précédé méritait notre attention. Notre fierté ne se serait pas accommodée d'un retour en arrière, nous étions là pour aller de l'avant, même si cela nécessitait une certaine dose de mauvaise foi et des préjugés parfois grossiers. Qui voulait Frank Sinatra quand on avait Led Zeppelin? Et T.Rex, c'était un peu mieux que Fréhel, non? Alors, parler du *Smalltown Boy* de Bronski Beat est triplement prévisible parce que tôt ou tard, cette chronique devait passer par là, parce que ce disque a été, de loin, le plus important de 1984 et surtout parce qu'on a assez radoté dans le passé sur la signification de ce classique.

PREMIER SINGLE POP ANGLAIS AVEC UNE VIDÉO OUVERTEMENT GAY SUR MTV, «SMALLTOWN BOY» EST UN TITRE QUE PERSONNE N'OSAIT TOUCHER.

Premier single pop anglais avec une vidéo ouvertement gay sur MTV, *Smalltown Boy* est un titre que personne n'osait toucher, même si des tentatives underground avaient déjà louvoyé avec l'interdit dont un remix mineur en 1994 ou quelques versions acoustiques par des drag-queens du Lower East Side. Depuis trois ou quatre ans, je demandais à Somerville comment il réagirait quand une version tubesque reprendrait le disque, et il me répondait avec un sourire mêlé de fatalisme: «*Oh, j'en profiterai pour disparaître pendant quelques mois.*» Pour lui, l'idée de traverser un supermarché où sa voix hurlerait sur une production non contrôlée par ses soins, c'était une malédiction inévitable. Maintenant que *Tell Me Why* de Supermode est dans les charts européens, Jimmy a dû s'échapper pour trois semaines de trekking en Tasmanie. La bonne nouvelle, c'est que cette reprise eurodisco reste assez proche de l'original, avec les mêmes arpèges de harpes synthétiques, le même «pling plong» rudimentaire de Roland, le même beat postnew-wave. Le seul angle pervers consiste à superposer la mélodie de *Smalltown Boy* avec le refrain de *Why?*, le deuxième tube de Bronski. C'est de bonne guerre, ça ressemble à l'un de ces bootlegs à la mashup qui collent deux tubes antinomiques. Et il n'y a pas de gros breakdown à la Benassi Bros bien que cela ne m'aurait pas gêné, je trouve qu'ils sont drôles, beaucoup plus que de nombreux DJ's qui font du cut-up artistique comme Don Rimini. Voilà, c'est un moment nostalgique, la reprise de *Smalltown Boy* est consommée, on peut passer à autre chose. Refermer la boîte, ranger définitivement l'original parce qu'on ne l'écoutait plus de toute manière. Les gays de ma génération ont aimé ce disque avec une telle ferveur qu'ils n'ont souvent plus le courage de le mettre sur une platine. Trop fort, trop dans l'époque, trop authentique, trop sincère, tout ce qui nous entoure ne répond plus à ces sentiments et même le revival ne peut procurer l'essence des frissons qui a été perdue.